

Commentaire

**Par Marc-Olivier Buffat,  
vice-président PRDV, député**

On ne peut que prendre acte avec regret et amertume de la décision des Vaudoises et des Vaudois de rejeter le crédit d'investissement destiné au Musée cantonal des Beaux-Arts à Bellerive.

La campagne qui a précédé la votation a permis de constater une fois de plus la justesse des propos de la Fontaine: «rien ne sert de courir, il faut partir à temps»... Toutefois, la faible majorité de rejet laisse entrevoir que la majorité du peuple est favorable au projet, au moins sur le principe.

Le choix de l'emplacement aurait mérité d'être mieux explicité et surtout de faire l'objet d'une démarche participative et populaire, digne de son nom. On peut ainsi comprendre que les habitants de l'agglomération lausannoise – rendus frileux par quelques précédents échecs urbanistiques cinglants – se soient montrés méfiants ou aient perçu l'implantation d'un Musée cantonal à l'architecture assez massive comme une décision venant du Château, qu'on tentait de leur imposer. Même

s'il est indiscutable que le Palais de Rumine ne peut désormais plus accueillir un nouveau Musée cantonal des Beaux-Arts sans des investissements colossaux et hors de proportion avec le projet refusé, il était sans doute indispensable d'offrir dans le même temps un projet concret, populaire et novateur, pour l'avenir de Rumine, ce que les responsables politiques du dossier ont manifestement négligé. Corollairement, on relèvera l'apparente timidité, avant, pendant et après la campagne, des responsables municipaux roses-rouges-verts lausannois, à l'exception de Silvia Zamora, qui a dû se sentir bien seule de sa majorité face aux médias, à l'heure des résultats...

Ainsi que nous l'avions déjà souligné lors d'un postulat déposé devant le Conseil communal de Lausanne, il est urgent que la Municipalité lausannoise tire les enseignements de cet échec et reprenne l'étude avec les responsables du dossier au Conseil d'Etat. Il en va du patrimoine des Vaudoises et des Vaudois, comme de l'avenir des jeunes générations.